

**De l'empathie à la posture clinique : L'empathie, ses dimensions et ses
p̃y c o n c e p t s c o n n e x e s a u c S u r d ' u n s u i v i c l i n i q u e f o n d é s
perceptions des accompagnés et implications pour la posture du clinicien au
sein du Groupe Antigone.**

Auteur : Blanchart, Tom

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26507>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription : Participant 1

Les noms de villes, de lieux, d'entreprises ou de personnes apparaissant dans les retranscriptions ont été pseudoanonymisés. Les noms des intervenants du Groupe Antigone ont été remplacés par les mentions [intervenant d'Antigone 1], [intervenant d'Antigone 2] et [intervenant d'Antigone 3].

Entretien :

Intervieweur (I) : « Donc voilà donc il est écrit au-dessus de votre papier, donc en fait je réalise une étude, mon mémoire sur les savoir-être des intervenants cliniques auprès donc des auteurs d'infraction à caractère sexuel, de leurs proches et des victimes. Et en fait j'interroge un peu la place de l'empathie dans ce processus d'accompagnement etc. Mais on va commencer par des questions très générales sur votre parcours, donc il est bien noté à l'intérieur du papier que je ne peux pas vous demander donc des données identifiantes. Mais je vais simplement donc vous demander votre âge et votre genre. Donc quel est votre âge et votre genre ? »

Interviewé (i) : « Bah je suis une dame, je suis du genre féminin et j'ai 51 ans. »

Intervieweur (I) : « Parfait. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours et de votre expérience comme justiciable ? »

i : « Ça veut dire ? Attends ? »

I : « Donc Justiciable, c'est une personne dont la situation a été judiciairisée. Donc quelle est votre situation actuelle ou même la raison pour laquelle votre situation a été judiciairisée ? »

i : « Ma situation a été judiciairisée dans le sens où quand j'ai divorcé, mes ex-beaux-parents m'ont causé énormément de problèmes et notamment concernant leur droit de visite sur mes enfants etc. Donc moi j'ai fait appel au SAJ de manière spontanée parce qu'il fallait démêler tout ce, je vais dire ce foutoir-là, je m'excuse de parler comme ça. Mais voilà. Et alors donc le SAJ a mis des..., a imposé des... un cadre concernant déjà, ils se sont focalisés par rapport à Mathéo déjà. Il a été mis en place des gardes alternés avec mes ex-beaux-parents, vu la situation qui posait problème avec Mathéo et les filles. Et puis après quand la situation avec Mathéo s'est améliorée et est partie en bonne voie, ils ont décidé de ne plus donner trop d'importance au dossier de Mathéo et là ils ont commencé à s'intéresser à mes filles. »

I : « Ok »

i : « Et puis ben là mes filles avaient, ça faisait quand même déjà trois bonnes années, voire presque quatre que j'étais au SAJ. Là, on a commencé à s'intéresser aux cas de mes filles qui... Parce qu'à cette époque-là, on était pris en charge par un service éducatif qui s'appelait, je ne sais plus. Enfin bref, c'est un service éducatif, c'est le civisme, je sais plus comment il s'appelle. Et alors ce service-là, mes filles ont commencé à parler, surtout Lucie a commencé à parler de ce qu'elle ressentait par rapport à la situation familiale à l'époque. Et ça a conduit au fait que mes filles sont parties vivre chez mes ex-beaux-parents. Enfin surtout la grande et elle a pris la petite avec elle parce qu'à ce moment-là, c'est vrai que moi j'étais focalisée sur Mathéo que je ne voulais pas laisser partir dans la délinquance. Et que je ne leur donnais plus l'importance, suffisamment d'importance à ce moment-là, je vais dire et que je n'étais plus suffisamment disponible pour mes filles puisque je donnais, je voulais absolument sortir mon fils de là où il en était. Et à un moment donné, je vais dire les choses n'avançant pas dans le dossier de mes filles et trois ans après on est toujours dans la même situation. Et on est toujours au même point que je ne vois que Laura tous les 15 jours, et Lucie je ne la vois pas beaucoup et par très peu d'appels téléphoniques. Pas de collaboration de la part du SAJ pour faire avancer le dossier, donc j'ai décidé de faire monter le dossier au SPJ. On en est où, maintenant les choses vont pouvoir enfin pouvoir demain prendre cours quoi voilà. »

I : « Et donc est-ce que vous avez connu des suivis précédents ? Et si oui, pouvez-vous me les décrire donc des suivis psychologiques précédents ? »

i : « J'ai eu un suivi psychologique chez [Planning familial], notamment pendant neuf ans où là, la psychologue à part m'écouter et blablater, je vais dire, on n'avait pas vraiment de, je n'avais pas vraiment de prise en charge concrète. C'était pas quelqu'un qui me, comment est-ce que je vais expliquer ça ? Qui avait la hargne de [intervenant d'Antigone 1] actuellement et qui lui au contraire, quand j'ai décidé d'arrêter parce que je ne me sentais plus, je me sentais pas avancer non plus dans cette prise en charge. Quand j'ai pris la décision de faire appel à Antigone et que j'ai eu [intervenant d'Antigone 1], que j'ai vu la hargne de [intervenant d'Antigone 1] et que [intervenant d'Antigone 1] m'a donné matière à travailler, à réfléchir et tout ce qui s'ensuit, j'ai vu que j'ai fait bon et j'ai bien avancé. Et voilà et ça m'a permis d'être aujourd'hui une autre personne qui va vers le positif et qui s'améliore tous les jours un peu plus quoi, voilà. »

I : « Et donc, vous en avez déjà un peu parlé, mais c'est quoi alors le contexte d'intervention du groupe Antigone ? »

i : « Le contexte du groupe Antigone ? Ben ici, déjà c'est le côté prise en charge victime et auteur de faits sexuels. Et ayant moi-même été victime, mon fils ayant été victime et auteur, ben voilà, ils ont repris les choses en main ici. Parce que moi j'avais plus, j'étais obligé de vivre avec mon fils qui avait commis des actes sur moi. Donc j'ai pas eu le choix, et qui ont réussi à recadrer Mathéo dans le sens où, et moi de me rendre compte, de me rendre ma confiance envers Mathéo petit à petit. Je réussis petit à petit et de mieux en mieux, à reprendre, sur qui j'arrive de mieux en mieux pardon à reprendre l'autorité. Et... Voilà donc le côté relationnel entre nous deux, le côté bien distingué, le côté maman et le côté fils-fils, le côté relationnel familial aussi, donc, ça, ça a permis d'avancer énormément dans le côté relationnel familial, puisqu'aujourd'hui j'ai de meilleures relations avec mes ex-beaux-parents et mes filles. Ça a été une bonne..., ça a été et ça est encore une très bonne prise en charge à ce niveau-là. Et voilà quoi donc on peut compter sur eux pour, en tous les cas, au moindre soucis, on peut compter sur eux. Ils sont là, ils nous appellent, ils nous calment, ils nous conseillent, ils nous écoutent, ils nous, ils sont vraiment disponibles à 100% et c'est quelque chose que, c'est important pour celui qui a été victime et qui est en recherche de leur aide quoi ... voilà. »

I : « Et donc votre suivi, il était libre ou sous contrainte alors à la base ? »

i : « Il est libre. »

I : « Il est libre. »

i : « Il est libre. »

I : « Et depuis combien de temps êtes-vous suivie ? »

i : « [Intervenant d'Antigone 1], depuis le mois de septembre 2024. »

I : « Et comment en êtes-vous arrivé à connaître et à entrer en contact avec le groupe Antigone ? »

i : « Par le SAJ. »

I : « Par le SAJ. »

i : « Oui, par le SAJ. C'est la délégué de Mathéo qui a fait appel à Antigone pour une prise en charge de Mathéo avant qu'il entre à [Centre Hospitalier] et puis il a fait son parcours à [Centre Hospitalier] et puis il a continué sa prise en charge avec [intervenant d'Antigone 2]. Ça a donné de très bons résultats. Il a confiance en [intervenant d'Antigone 2] à 100%. Et voilà, moi j'ai fait appel à [intervenant d'Antigone 1] dans le cadre d'un, du fait que j'avais rencontré quelqu'un qui m'a joué quatre lignes et qui m'a ramenée dans une situation dans laquelle, que j'avais vécu et qui m'a énormément traumatisée. De par

ce fait-là, j'ai eu un mois où j'ai été très très très très mal. J'en avais parlé à [intervenant d'Antigone 2]. Je lui ai demandé si elle avait un psychologue à me recommander dans son groupe. Et [intervenant d'Antigone 1], au début, a été très dur avec moi parce que j'ai eu un mois vraiment très dur où je suis restée couchée pendant un mois où je pleurais pendant un mois où je ne m'alimentais pratiquement plus. [Intervenant d'Antigone 1] m'a sorti de ça et en un an et demi, en un peu plus d'un an et demi, j'ai avancé de manière phénoménale. J'ai fait une très belle avancée et je suis heureuse du résultat. »

I : « Et vous avez déjà un peu répondu, mais du coup, quelle était votre demande initiale ? C'était ce que vous venez de dire. »

i : « Oui. »

I : « C'était de résoudre ce problème-là alors. »

i : « Oui, à la base oui, c'était de résoudre ce problème-là. Et puis, ils ont travaillé aussi le côté relationnel avec Mathéo de par le fait que je n'arrivais plus à avoir une réelle autorité sur lui et que j'avais encore toujours peur de lui et que j'avais encore toujours certaines craintes qu'il recommence. Et pour finir, parce que j'avais un verrou à ma porte de ma chambre carrément et j'en suis arrivée à le retirer. Et maintenant, je dors avec la porte entrouverte et mon fils ne met même plus un pied à ma chambre que si je lui autorise, voilà. »

I : « Passons maintenant à l'empathie et on va chercher à comprendre tous les deux ce que ça signifie pour vous dans votre vie de tous les jours et dans vos relations. »

i : « Dans ma relation, c'est de pouvoir être capable de me mettre à la place. Enfin... »

I : « C'était ma première question, en fait. Quelle est votre définition de l'empathie ? »

i : « L'empathie pour moi, c'est être capable de pouvoir ressentir ce que l'autre ressent sans pour autant... Comment est-ce que je vais dire ? Sans pour autant...aller j'arrive pas à trouver mes mots. »

I : « être envahi ? »

i : « Oui être envahi par ce...enfin, sans s'approprier la douleurs des autres et s'envahir des problèmes des autres, et s'envahir de ça. Mais être capable de pouvoir se mettre à leur place et de se dire comment est-ce qu'on réagirait et de pouvoir essayer de réagir nous de notre côté de manière à répondre à ce qu'on attend, à ce que l'autre devant nous attend, enfin ce que l'autre personne attend de nous sans pour autant s'approprier leur histoire et se mettre la portée sur nos épaules. »

I : « Est ce que vous pouvez me décrire un exemple de situation de votre quotidien où l'empathie était exprimée ? Donc, soit vous l'avez ressenti à votre égard, soit vous... On va commencer par ça. Une situation dans laquelle vous avez ressenti de l'empathie à votre égard. »

i : « Ouuh lalala, attends là, tu me demandes de réfléchir loin, enfin quoique non. Je ressens déjà énormément d'empathie de la part de [intervenant d'Antigone 1] et de [intervenant d'Antigone 2] dans ce qu'on vit, dans ce que je vis, dans ce que Mathéo vit. Et une réelle motivation à nous aider, à nous en sortir de par le fait qu'ils ont l'empathie adéquate, l'empathie qu'il faut. Ici, voilà, j'ai déjà rencontré des difficultés avec Mathéo où j'ai téléphoné carrément à [intervenant d'Antigone 2] parce que je n'arrivais pas à gérer et [intervenant d'Antigone 2] a été tout à fait adéquate dans sa prise en charge, même par téléphone, de se mettre à ma place et d'essayer de m'aider à répondre à ce que, à pouvoir mettre en place...comment je vais dire ? Les choses adéquates pour régler le problème que je vivais avec Mathéo. Donc, et pourtant, ça s'est fait par téléphone, donc, voilà. Donc, donc oui, j'ai déjà ressenti énormément de l'empathie par rapport, de la part de [intervenant d'Antigone 2] et aussi de [intervenant d'Antigone 1], mais c'est plus, [intervenant d'Antigone 1], c'est plus, comment je vais expliquer ça ? Comme j'ai déjà dit, [intervenant d'Antigone 1], c'est un rouf-tot-djus. Si tu vois ce que je veux dire, voilà ? »

I : « Oui, oui. »

i : « Il est plus, mais il est capable d'empathie et d'une empathie énorme aussi. Donc, voilà, c'est... ça aide beaucoup.

I : « Et une situation dans laquelle vous avez exprimé de l'empathie ? »

i : « Moi, c'est par rapport à une amie à moi. J'exerçais toujours à l'époque, en tant qu'infirmière, et cette personne-là, je ne sais pas comment j'ai, je ne sais pas ce qui m'a fait ressentir que cette personne-là... Moi, à l'époque, j'étais une femme victime de violences conjugales et malgré tout, je travaillais parce que j'étais la seule à ramener un, un revenu à la maison. Et j'étais en train de m'occuper d'une dame qui devait aller en salle d'opération et je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas ce qui a fait que j'ai ressenti que cette dame-là, dans sa manière d'agir, d'être, il y avait son compagnon qui était là, et dans leur interaction, je ne sais pas ce qui a fait que j'ai pu ressentir chez cette dame-là, tout en n'en parlant pas, puisque son compagnon était là, que cette personne-là vivait aussi de la, de la violence conjugale et j'ai, au moment où son compagnon est sorti, cinq minutes avant, juste avant qu'elle ne parte en salle d'op, moi j'étais venue vérifier si tout était en ordre pour elle partir en salle d'op, et elle pleurait, elle pleurait, elle pleurait, elle pleurait, et j'ai été capable de pouvoir, sans pour autant le porter sur mes épaules, comme je dis, capable de ressentir ce qu'elle pouvait ressentir à ce moment-là, parce que c'était un problème gynécologique assez conséquent, et j'ai, rien que le fait d'avoir posé ma main sur son avant-bras et d'avoir frotté son avant-bras, en fait, fait un geste tendre sur son avant-bras et de lui dire, allez, ça va bien se passer, ne vous inquiétez pas, et puis vous n'êtes pas seule, il y a, il y a des oreilles pour vous écouter, cette personne-là, ça fait 11 ans, et ça fait 11 ans que cette personne et moi, nous sommes toujours en contact, parce qu'elle m'a dit que j'avais été la seule à poser ce geste et à poser ces paroles, et à avoir compris, et je n'ai, elle m'a dit, tu m'as sauvé la vie, parce que voilà, elle se sentait, elle m'a dit, c'est là que j'ai ressenti l'envie de revivre et de me battre, parce que tu m'as, tu m'as, juste par un simple mot et un simple frottement, et un simple geste affectif sur le bras quoi, voilà alors que je n'avais absolument rien. »

I : « Oui. »

i : « Avec cette... Je vais dire je n'avais absolument rien de, je la connaissais à peine, moi, j'avais juste fait sa toilette et la préparer pour la salle d'op, c'est la première fois que je la prenais en charge, et ça fait 10 ans qu'on est toujours en contact, plus de 10 ans qu'on est toujours en contact, il y a 12 ou 13 ans que l'on est en contact et qu'aujourd'hui, elle me dit toujours merci voilà. Pour un simple geste et une simple compréhension, et pourtant, voilà, elle peut toujours me parler de ce qu'elle a vécu, j'en parlerai toujours avec elle, mais je ne le prends pas pour moi, parce que j'ai aussi été dans cette situation là, mais différemment d'elle, et je veux dire, il y a des choses que je suis plus apte à comprendre, et à pouvoir me dire, qu'est-ce que moi j'aurais fait, si j'avais été à sa place, donc voilà, parce qu'elle a vécu une violence différente, mais de toute façon, la violence conjugale reste la même, même si elle est pratiquée, mais elle est ressentie différemment par chaque personne, quoi, voilà. »

I : « Quelle est votre définition maintenant de la sympathie ? »

i : « La sympathie ? »

I : « Oui. »

i : « C'est pouvoir apporter un petit mot doux, un petit sourire, déjà rien que le fait de dire un petit bonjour, déjà rien que le fait de dire un petit revoir, déjà rien que le fait de faire un bisou, pour dire bonjour, un petit mot gentil, voilà, c'est...pour moi c'est ça la sympathie, c'est être sociable, convivial, c'est être ... enfin positif, on peut être sympathique sans être positif, mais bon voilà, c'est amener un...petit rayon de soleil à la vie de quelqu'un, voilà. »

I : « Et vous savez me décrire alors une situation, c'est la même question que pour l'empathie, mais, où vous avez exprimé de la sympathie pour une personne dans votre quotidien ? »

i : « Je vais prendre mon exemple avec toi hein. J'ai de la sympathie pour toi parce que tu es quelqu'un de posé, de poli, tu es quelqu'un de très respectueux, tu es quelqu'un de très calme, adéquat, qui a une très bonne réflexion et je t'ai déjà dit, je t'ai déjà manifesté que j'avais de la sympathie pour toi parce que tu étais un jeune homme très posé et très, voilà, et j'ai beaucoup de sympathie pour toi. »

I : « Ben merci. Et un exemple de situation où vous avez perçu de la sympathie à votre égard ? »

i : « Ah ben toi ! Une marque de sympathie de ta part, c'est quand tu m'as téléphoné pour me féliciter de mon avancée, que [intervenant d'Antigone 1] t'en avait parlé et que, ben voilà, ça, ça m'a touché énormément et j'ai trouvé ça très, ça m'a fait, ça m'a apporté beaucoup de, franchement, tu m'as vraiment fait plaisir quand tu m'as téléphoné et ça m'a donné une sensation d'être reconnue, d'être acceptée, d'être valorisée et tu m'as...oui, ça m'a fait vraiment du bien. »

I : « Et maintenant, votre définition de la compassion ? »

i : « La compassion, ben c'est pouvoir être capable de comprendre l'autre...La compassion, c'est compatir, pour quelqu'un je compatis, ben c'est pouvoir être capable de dire, je te comprends et je suis à tes côtés, quoi, enfin, se comprendre et je peux être là pour t'aider...enfin. »

I : « Et c'est quoi la différence avec l'empathie, alors ? Je sais que c'est compliqué, mais... »

i : « C'est que dans la compassion, je pense qu'il y a quand même quelque chose de plus, dans l'empathie, le côté affectif ne rentre pas que dans la compassion, pour moi, il y a un côté affectif qui rentre quand même parce qu'en général, on compatit plus pour des gens qu'on aime. Donc, voilà, je ne compatirais pas, je ne peux pas dire que je ne compatirais de la même manière, je ne vais pas proposer mon aide et dire que je suis à l'aide de quelqu'un que je ne connais pas. Je vais le faire pour quelqu'un que j'aime. Que l'empathie, c'est différent : on offre son aide à des gens pour qui, je vais dire, qui ont besoin, mais pour qui on n'a pas une composante affective. Voilà. »

I : « Et vous savez me donner un exemple donc encore pareil, puis après on aura fini avec ces questions-là, mais un exemple d'une situation de quotidien où la compassion a été exprimée ? Donc, vous avez ressenti de la compassion, on va commencer par ça, à votre égard. »

i : « C'est rare quand... Je vais plutôt d'abord parler... Parce que moi, c'est rare quand je ressens de la compassion vis-à-vis de moi. C'est très, très rare. Quoique mon fils peut m'en manifester de temps en temps, mais te donner un exemple comme ça maintenant à l'arraché c'est un peu... »

I : « Oui, mais ce n'est pas... c'est déjà un exemple si votre fils vous en... »

i : « Compliqué, oui. Ça me paraît... parce qu'il y en a, mais comme ça, réfléchir à l'arraché, je n'en trouve pas là dans l'immédiat. Par contre, moi j'ai des... Je compatis pour le parrain de mon fils qui est en train de vivre une séparation, et je lui ai proposé de l'écouter et, de l'écouter et mais maintenant, je ne peux pas, je ne peux pas non plus l'obliger à voilà, à accepter l'aide, mais je compatis parce que je sais ce que c'est quand on vit une séparation, quoi. Voilà. »

i : « Abordons maintenant le contexte de prise en charge. Donc, c'est quoi les qualités des intervenants cliniques en tout genre, donc des intervenants cliniques en général, que vous privilégiez ? C'est quoi les qualités ? »

I : « L'empathie, la bienveillance, l'humanité. Ce qu'à l'heure actuelle, il n'y a plus. Il n'y a plus d'humanité, ou très peu. Maintenant, on est des machines, on est des numéros, on est des... Il n'y a plus ce côté humain, et moi c'est quelque chose que je recherche beaucoup chez les personnes, il y a un côté humain. On est des humains, on n'est pas des machines, on n'est pas des numéros, on n'est pas des parties

de corps, voilà. Moi je, en tant que travailleuse dans le milieu médical, j'ai déjà entendu des médecins appeler des gens, au lieu de les appeler par leur nom, et de dire : ah, monsieur untel, ben oui, la hanche, ah oui, le fémur, ah oui, le... ben moi ça, ça me ah oui le numéro untel... Oui, non, moi, ça, ça me, ça me, ça m'horripile, ça me... je trouve ça vraiment un manque de respect. Et le respect aussi que je, le respect du patient, la bienveillance, et l'humanité, voilà, c'est surtout les qualités que je recherche dans ce milieu-là. Malheureusement, on ne les retrouve pas toutes, mais la communication aussi. »

I : « Et à l'inverse, ce serait quoi, des, les attitudes, les mots, donc les défauts, on va dire, pour prendre l'inverse des qualités, que vous jugez problématiques, mais qui ne vous donnent pas envie de vous investir dans un suivi avec un intervenant clinique ? »

i : « Moi quand un intervenant clinique est trop... est froid, qu'il est désintéressé, qu'il est complètement... Voilà, j'ai déjà été voir un psychologue, moi, j'ai été le voir trois fois, puis j'ai dû le revoir, parce que, ben, je parlais, il écrivait, il n'y avait aucune communication. Et je parlais, il écrivait en fumant sa pipe point barre. Ça, moi, c'est quelque chose que je ne peux pas. Il était très froid, très distant, très... Voilà, je, ça, moi, je n'aime pas. »

I : « Ok. »

i : « J'aime bien quelqu'un qui a le sourire, qui sait... Qui est, qui est communicatif. Je ne sais pas, moi, quand je vais chez mon physiothérapeute, ou quand on allait chez le chirurgien de Mathéo, c'est, le chirurgien qui a opéré Mathéo pour son épaule, je sortais de là...on rigole, quoi. Voilà, ça, c'est... Il y a la prise en charge, le côté humain, mais il y a le côté, aussi, sympathie, enfin voilà. »

I : « Et maintenant, si on se concentre spécialement sur le groupe Antigone, est-ce que vous pouvez me raconter une expérience, un vécu, au cours duquel votre intervenant clinique d'Antigone s'est avéré utile, aidant ou soutenant ? Donc, un événement au cours duquel il a particulièrement été aidant, utile ou soutenant ? »

i : « Ah ben, la fois où j'étais... Parce que moi, j'aimerais bien être reprendre un chien, mais je suis braquée sur les Boxer ou les American Staff. Et j'avais eu un American Staff à l'essai chez moi. Et Mathéo était aussi... Pourtant, il a son petit... Mais Mathéo, à ce moment-là, a vite pris le dessus sur moi, sur le chien. C'est-à-dire que le chien s'est très fortement... En 48 heures, il s'est attaché à mon fils. Oui, ne fais pas attention c'est avec le tabac... »

I : « Oui, non pas de problème. »

i : « Et il s'est fait que j'ai ressenti énormément d'angoisse, et que je ne me sentais pas capable de me retrouver une semaine, parce que mon fils repartait à l'internat. Et j'ai dit, je ne garde pas le chien. Je ne le garde pas la semaine entière à l'essai. Mathéo a pris... Le chien a mis sa confiance en Mathéo, et il ne va pas, et ça ne va pas être du gâteau pour moi. J'ai pris peur du chien, et quand j'ai annoncé à Mathéo que je ne le garderais pas, Mathéo m'a fait une crise phénoménale. À tel point qu'il ne voulait pas repartir à l'internat. À tel point qu'il m'a frappée dans les murs, tapée sur la table, qu'il m'a...qu'il me donnait des ordres. Et là, j'ai téléphoné à [Intervenant d'Antigone 1] en pleurant. Il entendait crier Mathéo comme un...que [Intervenant d'Antigone 1] a même voulu appeler la police, parce qu'il me sentait en danger. Il avait peur que Mathéo me frappe. Et là, [Intervenant d'Antigone 1] m'a totalement rassurée. Il m'a téléphoné deux ou trois fois, pour voir si tout était calmé, et si tout était acceptable, et si tout était... Et puis, on a mis [Intervenant d'Antigone 2] en route. [Intervenant d'Antigone 2] a pu communiquer avec Mathéo, et donc, a pu faire en sorte de remettre Mathéo... Remettre les esprits, l'esprit de Mathéo un petit peu plus clair. Et lui faire comprendre que c'était quand même des races assez... Assez dangereuses. Je vais dire, qui pouvaient parfois être dangereuses, surtout qu'on ne connaissait pas réellement son passif. »

I : « Oui, oui. »

i : « Et alors, [Intervenant d'Antigone 2] a pu raisonner Mathéo qui est reparti. Et moi, j'ai dû garder le chien trois jours ici, qu'il me grognait dessus, qu'il tournait autour de la table, qu'il me grognait dessus, que je ne savais pas où, que je nourrissais. Et quand je m'approchais de lui, il me grognait dessus. Rien qu'à me regarder, il me grognait dessus. Je ne sortais même pas, j'avais une trouille bleue. Et [Intervenant d'Antigone 1] m'a téléphoné quelques fois pour voir si ça allait avec le chien, comment je me sentais, etc. C'était toujours à l'époque où j'étais vraiment pas bien. Et [Intervenant d'Antigone 1] m'a fait prendre conscience que ce n'était pas le moment pour moi de reprendre le chien, que j'étais un peu trop fragile. Et le fait que Mathéo ait pris le pouvoir sur le chien, ben ça a fait que, qu'il ait pris le pouvoir. Et le chien, ce soir, à tarder, puisque le chien, où Mathéo était allé le promener, à un moment donné, il y a un homme qui a sauté vers le chien, parce qu'il était sans muselières et tout ça. Mathéo a pris la défense du chien, et à un moment donné, le chien s'est assis devant Mathéo, parce que l'homme a commencé à shooter après mon fils, et a voulu agresser mon fils. Et là, le chien s'est assis devant mon fils, face à l'homme, tentant de dire, si tu bouges, je suis là. Je... Il était prêt à défendre mon fils. Donc, il était déjà en 48 heures attaché à mon fils, et moi, ça m'a fait peur. Peur pour moi. »

I : « Et si on reparle un peu de l'intervention de [Intervenant d'Antigone 1] ou de [Intervenant d'Antigone 2], mais si on se focalise sur l'intervention de [Intervenant d'Antigone 1] pour vous, qu'est-ce que vous avez particulièrement apprécié dans cette intervention ? »

i : « Ah ben c'est le fait que [Intervenant d'Antigone 1] tentait de mettre mon fils aussi, et me raisonnait, moi, qu'il fallait absolument que je me sépare du chien. Que je ne pouvais pas continuer à vivre avec un chien pour lequel j'avais peur, et que voilà je n'étais pas prête, et qu'il m'a fait prendre conscience que je n'étais pas prête, que je n'étais pas... surtout pour une race comme ça, surtout qu'on ne connaissait pas son passé. Je sais qu'il avait, qu'il était passé de famille en famille, mais réellement, connaître les raisons pour lesquelles il était passé de famille en famille. »

I : « Oui, Oui. »

i : « Je ne le savais pas. Donc, ça a fait que, ben déjà [Intervenant d'Antigone 1] m'a rassurée, et à tel point que quand on a discuté énormément après, quand il m'a appelée les 2-3 jours après pour voir comment j'allais, à tel point qu'un jour j'ai pris mon téléphone, et j'ai envoyé un message très très long à mon fils sur Messenger, en lui expliquant qu'à partir de maintenant, c'était terminé, et que je reprenais le dessus sur lui, et qu'il n'avait plus à me donner des ordres, parce qu'il me donnait des ordres. Je croyais que ce jour-là, qu'il allait me défoncer, je croyais qu'il allait me démonter, parce que je me séparais d'un chien, enfin d'un bête chien, non parce que ça reste un humain, un chien, une fois qu'on s'engage, c'est un membre de la famille. Et là ben, il a été d'un énorme, d'un énorme, d'une énorme prise, d'un énorme soutien à la prise de réflexion, et tout ce qui, tout ce qui était... me remettre dans la réalité des choses quoi, que je n'étais pas encore capable de m'occuper d'un chien pareil, et que ça allait poser des problèmes quoi.

I : « Oui. »

i : « Voilà. »

I : « Est-ce que vous avez connu, à l'inverse, une intervention qui ne vous est pas apparue aidante avec le groupe Antigone, et si oui, qu'aurait-il fallu pour qu'elle le soit ? »

i : « Pas du tout. Non, je ne me suis jamais retrouvée dans une situation où je n'ai pas été aidée ni Mathéo, non, pas du tout. »

I : « Ok. »

i : « Non. »

I : « Et si nous nous plaçons du point de vue de l'empathie maintenant, quelles sont, selon vous, des manifestations de l'empathie de la part des intervenants cliniques d'Antigone durant votre suivi ? Donc, des manifestations de l'empathie avec Antigone. »

i : « Déjà, c'est par le fait que [Intervenant d'Antigone 1] m'ait rappelée pour voir comment j'allais et tout ça, puis c'est par des mots, par des, des, des, des... Pas des gestes, parce qu'on ne manifeste pas de gestes, mais par la parole, beaucoup, ils, ils, ils, ils nous manifestent, ben voilà... Ils le disent, qu'ils nous comprennent enfin, et ils essaient de trouver des solutions avec nous pour régler les problèmes quoi voilà, ils sont très, très, très à l'écoute et fort, fort dans la recherche d'aider, d'aider à résoudre le problème qui est présent au moment où... »

I : « Où ils interviennent ? »

i : « Comment ? »

I : « Où ils interviennent ? »

i : « Oui, oui. »

I : « Et des manifestations visuelles, donc vous avez un entretien avec [Intervenant d'Antigone 1], est-ce qu'il y a vraiment des manifestations visuelles qui vous permettent de, de, de ressentir de l'empathie à votre égard, de la part de [Intervenant d'Antigone 1] ? Ça peut être, par exemple, des gestes de la tête, enfin vous voyez, toutes sortes de choses comme ça. »

i : « [Intervenant d'Antigone 1], un petit peu moins, parce qu'il est plus dans le... pas dire le je m'en foutisme, c'est pas ça que je veux dire, mais il est plus dans le côté hyper positif, et plus dans le côté... Donc je ressens moins ça qu'avec [Intervenant d'Antigone 2], quand elle vient et qu'on fait des trucs, des petites réunions où on se rassemble pour... Parce qu'elle a un programme avec Mathéo, je sais pas si tu es au courant, où elle fait des petits trucs que Mathéo doit remplir, les tâches qu'il a faites, la relation avec maman au niveau de l'école.

I : « Oui, oui, oui, un carnet. »

i : « Un petit carnet, oui. Et alors, on fait toujours un petit quart d'heure, dix minutes, un quart d'heure, je sens plus ça de la part de [Intervenant d'Antigone 2] que de [Intervenant d'Antigone 1], parce que [Intervenant d'Antigone 1], il est plus, pas dire en retrait loin de là, parce qu'il s'investit, mais... Il est plus... Comment je vais expliquer ça ? Analytique, enfin. »

I : « Ok. »

i : « Oui. »

I : « Ok. »

I : « Il est plus analytique, [Intervenant d'Antigone 2], elle est plus sensible. Elle est analytique aussi, mais plus sensible. C'est une femme déjà. »

I : « Ils n'ont pas le même profil ? »

i : « C'est une femme déjà, donc elle a déjà une sensibilité différente d'un homme. Et [Intervenant d'Antigone 1], il est plus analytique, il est plus sur l'analyse et la recherche de... »

I : « De solutions ? »

i : « De solutions que de... Voilà. »

I : « Et enfin, terminons par votre place dans la prise en charge. Que pensez-vous qu'est votre part de responsabilité, votre rôle, et celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation ? Comment ce...Commençons par vous, d'abord. Quelle est votre part de responsabilité ? »

i : « Ma part de responsabilité, c'est de collaborer. C'est de collaborer et de, de, de, de ...C'est de ne pas s'en tenir tout simplement à la... Il faut pouvoir être capable de réfléchir à ce qu'on a discuté. Il faut pouvoir être capable de se remettre en question. Il faut pouvoir être capable de faire sa part entre les, entre les, entre les, entre les, les , les... les séances de psychologie. Il faut pouvoir être capable de s'analyser, de s'auto-analyser, de pouvoir remettre les choses en question, de pouvoir se dire : ah ben tiens, ça, il avait raison. Il faudrait peut-être que j'agisse comme ça. Moi, je suis fort comme ça, dans le sens où c'est ça qui m'a aidé à avancer aussi. C'est que [Intervenant d'Antigone 1] ne me donne pas... ne me dit pas... C'est quand je viens, pour la prochaine fois, je veux que vous soyez capable d'avoir réfléchi à ça. Voilà. Donc, c'est de le faire. Ce n'est pas de, c'est pas de s'en... Oui, on ne se contente pas de vider son sac et de parler avec la personne. Puis après, on rejette la séance de côté et on le voit un quinze jours après ou une semaine après et on n'en est toujours au même point parce qu'on n'a pas réfléchi, quoi. Voilà. Non, moi, je réfléchis à ce que je parle avec [Intervenant d'Antigone 1]. Je m'implique dans ce que je, je... et j'essaie de mettre en place des choses pour améliorer et pour m'améliorer tous les jours. Voilà. »

I : « Et donc, celle de l'intervenant clinique au sein de votre relation, alors ? »

i : « Ben... »

I : « Vous y avez un peu répondu en parlant du fait qu'il vous donnait des choses à faire pour le prochain rendez-vous, des choses à réfléchir, etc. »

i : « Oui, oui, oui. »

I : « Donc, pour vous, si j'ai bien compris... »

i : « C'est de m'aider à analyser. »

I : « Voilà. »

i : « C'est de m'aider à analyser, c'est de m'aider à comprendre, c'est de m'aider à... à me donner des petits trucs pour améliorer. C'est de, de, de... »

I : « Est-ce que vous avez un exemple de ça ? Un exemple descriptif de cela ? »

i : « Euh attends, parce que... Avec [Intervenant d'Antigone 1], au début, mais ça remonte. »

I : « Oui, pas de problème, prenez votre temps. »

i : « Il faut le temps que ça revienne. »

I : « Oui, oui. »

i : « Que ça... Parce que, des fois, ma mémoire, elle me... [Intervenant d'Antigone 1], par exemple, il m'a... Sur le fait que...avant, je démarrais dès qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, il m'a déjà demandé de réfléchir à ce que je pouvais mettre en place pour tenter de... de trouver des solutions pour... pour aplanir cette colère, pour dégager cette colère, au lieu de l'exprimer de manière agressive et verbale, de réfléchir à comment je pouvais... Comment je pouvais... à ce que je pouvais mettre en place pour justement faire sortir cette colère sans pour autant être agressive. Et ben voilà, j'y ai réfléchi, on en a discuté, il y avait des choses qui étaient bonnes, des choses qui étaient un peu bancales, qui risquaient peut-être de me paraître trop fiables, et voilà. Donc... »

I : « Et en quoi vous trouvez ça utile et aidant pour vous, cette relation, ce que vous apportez tous les deux, etc. ? »

i : « Ah, moi, ça me donne l'envie de continuer à avancer. Ça me donne l'envie de continuer à avancer, ça me donne l'envie de continuer à progresser et... Et... Oui. Ça me donne l'envie d'être toujours meilleure, d'être toujours meilleure que le jour d'avant. Tous les jours d'être un peu meilleure, et tous les jours... me prouver à moi-même que je suis capable d'être, d'être... Je sais que je suis une bonne personne, mais je veux dire d'être encore mieux, d'être encore plus, plus... plus adéquate, voilà. »

I : « Et enfin, pour terminer, si nous nous centrons de nouveau sur l'empathie, selon vous, de qui dépend-elle au sein de votre relation avec [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i : « Tous les deux, je pense. »

I : « Oui. »

i : « Moi, je pense que si je n'ai pas d'empathie pour [Intervenant d'Antigone 1], il ne va pas dire qu'il ne peut pas être... Il faut que ça soit réciproque, sinon... Il faut que ça soit réciproque, parce que sinon, c'est une relation qui doit être... qui doit être basée sur la confiance, l'empathie, la bienveillance, sinon, ça ne fonctionne pas. »

I : « Et c'est quoi, alors, votre part de responsabilité dans cette, dans ce développement de l'empathie au sein de votre relation avec [Intervenant d'Antigone 1] ? »

i : « Ben... Quand parfois, il me raconte des situations qu'il a vécues pour me donner un exemple de ce que je... je dois pouvoir être capable de le comprendre, lui aussi, pour pouvoir, moi, m'aider à réfléchir de mon côté. De la manière dont lui, il a... il a pu vivre les choses, comment est-ce que moi, je les aurais vécues s'il... voilà donc. Je pense que c'est, c'est, c'est... Voilà enfin, voilà je pense que je ne peux pas dire mieux. Je pense que je dois pouvoir être capable de me mettre à sa place, aussi, quand, voilà, une fois, je lui ai téléphoné 17 fois, qu'il était venu pas très... enfin, qu'il m'a appelé, qu'il n'était pas très content par rapport à ce que je lui avais sonné 17 fois. Parce que j'étais en colère et que j'avais besoin d'exprimer cette colère-là, ben, après, j'ai été capable de me mettre à sa place et de me dire, ben, qu'est-ce que, moi, j'aurais fait par rapport au fait que ma patiente me téléphone 17 fois sur une soirée, sur une nuit. »

I : « Oui, donc, ça peut être aussi au sein de la relation, en fait, que vous pouvez prendre de l'empathie pour votre clinicien. »

i : « Oui, oui. »

I : « Ok, et c'est quoi la responsabilité, le rôle, la part de l'intervenant clinique dans ce développement de l'empathie, selon vous ? »

i : « Ben... C'est aussi être capable de pouvoir se mettre à la place du... parce que je pense qu'il a été capable, il a pu comprendre que j'ai téléphoné autant de fois parce que c'était une situation très angoissante que je vivais. Et il m'en a pas voulu. Il m'en parle parfois en rigolant, mais il ne m'en a pas voulu. Et il m'a expliqué, je vous en veux pas, mais, voilà, c'est pas adéquat, c'est pas... Donc, voilà, il m'a fait prendre conscience que, ben... Voilà, et lui aussi, que lui aussi, ben, il pouvait se mettre à ma place, mais que, de son côté, il avait sa vie enfin. Et qu'il pouvait pas me prendre 17 fois, sur les 3 heures du matin, au téléphone, enfin. Voilà, il doit être capable de mettre des limites aussi... Dans son... Dans son... Dans son côté empathique, il doit pouvoir être capable de mettre des limites aussi, quoi. »

I : « Ben, la prochaine question, c'était, pouvez-vous me donner un exemple descriptif, mais vous venez me le donner avec l'appel, les 17 appels. En quoi est-ce utile ou aidant pour vous d'avoir cet exemple-là ? En quoi ça a été utile, aidant, cette co-construction de l'empathie entre vous ? »

i : « Ben, ça m'a fait comprendre... Ben, ça m'a fait comprendre aussi que je n'étais pas le centre du monde parce qu'à ce moment-là, ben, comme tout le monde, tu as vu, tout le monde, quand on a des problèmes, ben, on a l'impression que, ben, le monde autour de nous, je vais dire, et que, ben, qu'on va... Comment est-ce que je vais expliquer ça ? Oui, qu'on a l'impression qu'on est... qu'on est le seul et qu'on fait, qu'on est... Allez. Comment est-ce que je vais expliquer ça ? Je n'arrive pas à trouver mes mots. »

I : « Non, ne vous en faites pas. »

i : « Et qu'il n'y a pas que nous, il n'y a pas que nous, il y a d'autres, d'autres familles dont il doit s'occuper et que je devrais monopoliser sa place d'intervenant rien que pour moi parce que je suis Marie et que parce que, voilà, donc j'ai appris à mettre mes limites à moi aussi et à gérer, et la patience aussi et être capable d'attendre la prochaine visite ou le prochain rendez-vous pour, pour, pour lui parler. Parfois, je dois avouer que quand c'est des choses très positives, je lui téléphone, je lui téléphone et je lui mets un petit message pour lui dire, voilà, il y a ça de positif qui m'est arrivé, maintenant, quand c'est des choses qui me posent problème, ben, là, je suis capable d'attendre, quoi. Je suis capable d'attendre, de ne pas monopoliser... »

I : « Son temps ? »

i : « Son temps, voilà. »

I : « Et enfin, pour terminer, qu'est-ce qui pourrait améliorer la relation thérapeutique entre vous et l'intervenant clinique d'Antigone ? »

i : « Ben, je crois que tout est, tout est là pour que la relation entre l'intervenant et moi-même soit positive. Il n'y a pas... Moi, je trouve que c'est déjà très bien comme ça. Et... Je ne vois pas ce qu'on peut apporter de plus au fait que... Je, je ne vois pas ce qu'on peut apporter de plus. Je crois que tous les éléments sont là. Il y a l'empathie, il y a la bienveillance, il y a le côté sympathique, il y a le côté... La confiance, elle est là. Je crois que tout... Entre [Intervenant d'Antigone 1] et moi-même et entre Mathéo et [Intervenant d'Antigone 2] et entre [Intervenant d'Antigone 2] et moi et entre [Intervenant d'Antigone 1] et Mathéo, je crois que les pendules ont été remises à l'heure surtout entre Mathéo et [Intervenant d'Antigone 1]. Et je crois que... Je crois que... Entre nous tous, ça fonctionne, quoi. Ça fonctionne de manière positive. »

I : « Oui. »

i : « Moi, je n'échangerai pas [Intervenant d'Antigone 1] contre... »

I : « C'est une belle fin d'entretien, ça, je trouve. »

i : « Ah oui. »

I : « Du coup, voilà merci beaucoup. Je pense qu'on a terminé. Je vais... »